

Aréologie de la réduction vocalique incompatible avec le RF induit par l'accent dans les variétés italo-romanes

Jonathan Bucci

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/corpus/2409>

DOI: 10.4000/corpus.2409

ISSN: 1765-3126

Publisher

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Printed version

Date of publication: 1 January 2013

Number of pages: 201-229

ISSN: 1638-9808

Electronic reference

Jonathan Bucci, « Aréologie de la réduction vocalique incompatible avec le RF induit par l'accent dans les variétés italo-romanes », *Corpus* [Online], 12 | 2013, Online since 14 May 2014, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.2409>

Aréologie de la réduction vocalique incompatible avec le RF induit par l'accent dans les variétés italo-romanes

Jonathan BUCCI

Univ. Nice Sophia Antipolis, CNRS, BCL, UMR 7320,
06300 Nice, France

1. Introduction

Cet article se propose d'étudier deux processus phonologiques bien distincts qui sont la réduction des voyelles atones à schwa que l'on trouve dans certains dialectes italiens et le redoublement phono-syntaxique induit par l'accent (Raddoppiamento Fonosintattico), désormais RF. IL semblerait que l'existence de ces deux phénomènes (le RF induit par l'accent et la réduction vocalique) soit en distribution complémentaire puisque l'analyse du coratin permettrait de mettre en lumière la motivation structurelle de cette incompatibilité. Cette étude va mettre à jour et vérifier cette prédiction avec des données diatopiques. En effet, le coratin dispose d'une contrainte pour que les voyelles soient réalisées non réduites rendant le RF déclenché par l'accent incompatible avec ce type de dialectes.

Ce travail exposera dans un premier temps l'analyse du coratin afin d'en formuler les caractéristiques de ce système. J'exposerai ensuite le second processus et je proposerai une prédiction en m'appuyant sur l'analyse du coratin basé sur ses contraintes structurelles puisque d'après son analyse, le RF induit par l'accent ne pourrait être présent dans les systèmes à réduction vocalique.

En ce qui concerne la réduction vocalique qui touche un grand nombre de dialectes italo-romans¹, je m'appuierai sur les

¹ La réduction vocalique est un processus bien connu dans les dialectes italo-romans méridionaux cf. (Loporcaro, 1988a, p. 57 ; Rohlf, 1966-1969).

données ainsi que sur l'analyse du coratin² proposées dans Bucci (2009)³. La manifestation de cette réduction se traduit par la réduction à schwa de toutes les voyelles atones dans un certain nombre de contextes sauf /a/. La généralisation proposée par Bucci (2009) est la suivante : les voyelles d'avant /i,e/ et d'arrière /u,o/ atones ne se réduisent pas lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale (pour /i,e/) ou vélaire/labiale (pour /u,o/). Il y a donc deux contextes où les voyelles ne se réduisent pas : lorsqu'elles sont toniques et lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne partageant une partie des mêmes traits articulatoires que l'on appelle mélodie. Puisque ces deux contextes ont le même effet, i.e. la non-réduction, on s'attend à ce qu'ils aient quelque chose en commun afin de réduire la disjonction.

L'analyse de Bucci (2009) s'appuie sur Honeybone (2005) qui montre que le partage de primitives mélodiques entre segments confère de la force contre les réductions. Ce partage, matérialisé en tant que structures branchantes, soulève des questions théoriques plus générales dans deux domaines : 1) l'identification de l'accent tonique en tant qu'espace syllabique (cf. Chierchia, 1986 ; Larsen, 1998 ; Ségéral & Scheer, 2008), et 2) la longueur dite virtuelle (Bendjaballah, 1998, 2001 ; Lowenstamm, 1996).

Concernant le second processus, i.e. le RF (Chierchia, 1986 ; Loporcaro, 1997a et section 10), il sera démontré dans cet article la prédiction suivante : le RF déclenché par l'accent n'est pas compatible avec les dialectes à réduction vocalique, ce qui implique qu'un système ne peut avoir les deux. En d'autres termes, nous verrons qu'il n'est pas possible de trouver du RF induit par l'accent dans l'aire qui connaît la réduction vocalique. Pour visualiser la diffusion de ces phénomènes dans la zone qui nous intéresse, je présenterai une carte inédite de réduction/maintien vocalique pour toutes les variétés italo-romanes,

2 Le coratin est un dialecte de l'aire apulo-barese parlé dans la ville de Corato située dans la région des Pouilles à environ 40 km au nord de Bari.

3 Dans cet article, il y a deux auteurs différents portant le nom Bucci (Cataldo Bucci et Jonathan Bucci).

puis des données diatopiques provenant d'articles et de monographies concernant le RF.

Le but sera d'éprouver la prédiction pour toute l'Italie en se basant sur l'analyse d'un seul dialecte (le coratin), en confrontant celle-ci aux données diatopiques. Si la prédiction est vérifiée, on ne pourra pas combiner la réduction vocalique et le RF déclenché par l'accent puisque les deux processus sont en distribution complémentaire.

L'analyse des faits sera formalisée dans un modèle phonologique neutre en utilisant des points squeletaux X de type « autosegmental » à la manière de Chierchia (1986).

2. Inventaire segmental du coratin et suffixation

Les dialectes de type apulo-barese comme le coratin ont vingt-deux consonnes (1) et sept voyelles en position tonique (2). En position atone, se trouvent seulement deux voyelles : schwa et *a*, cf. Valente (1975).

(1) Les consonnes du coratin

		labiales	dentales	palatales	vélaires
occlusives	sourde	p	t	c	k
	sonore	b	d	ɟ	g
affriquées	sourde		ts	tʃ	
	sonore		dz	dʒ	
fricatives	sourde	f	s	ʃ	
	sonore	v	z		
nasales		m	n	ɲ	
liquides	vibrante		r		
	latérale		l		

(2) Les voyelles du coratin en position tonique

avant	central	arrière
i		u
e		o
ɛ		ɔ
	a	

Afin de tester le comportement des voyelles en position atone, Bucci (2009) a établi une base empirique⁴ constituée de paires d'items, chacune faite d'un mot isolé et d'un mot suffixé. En effet, en coratin, les suffixes étant toujours toniques, ces paires permettent d'observer la voyelle radicale sous l'accent (en isolation) et en position atone (forme suffixée). Cette alternance entre les réalisations tonique et atone d'une voyelle radicale est illustrée en (3).

(3) radical		radical + suffixe	
r'otə	"roue"	rət + 'eddə	"dim"
st'ellə	"étoile"	stəl + 'eddə	"dim"
dʒ'akkə	"veste"	dʒək + 'ettə	"dim"

3. La réduction des voyelles atones

Nous avons vu en introduction la généralisation suivante : toutes les voyelles atones se réduisent à schwa lorsqu'elles ne sont pas adjacentes à une consonne qui partage un trait mélodique, sauf la voyelle *a* (cf. Bucci, 2009 ; D'Introno & Weston, 2000). Les données suivantes permettront d'illustrer cette généralisation. En effet, en (4a) se trouvent les données concernant les voyelles postérieures *o*, *u* tandis qu'en (4b), les données concernent les voyelles antérieures *i*, *e*.

(4) a. La réduction des voyelles atones postérieures

tonique		atone	
r'otə	"roue"	rət'eddə	"dim"
d'ormə	"il dort"	dərm'i	"dormir"
s'orətʃə	"souris"	sərətʃ'eccə	"dim"
abbr'uʃə	"tu brules"	abbrəʃ'a	"bruler"
fən'uccə	"fenouil"	fənəcc'eddə	"dim"
r'utʃə	"frit"	rətʃət'a	"frire"
paŋŋ'ottə	"pain"	paŋŋət'eddə	"dim"
waŋŋ'onə	"garçon"	waŋŋəntʃ'iəddə	"dim"

4 Le corpus que j'ai utilisé dans Bucci (2009) est basé sur le seul dictionnaire actuellement disponible à ma connaissance, celui de Bucci (1982) que j'ai numérisé. La version électronique de ce dictionnaire a permis d'extraire un corpus de 264 paires de mots qui a été ensuite soumis en enquête de terrain à deux locuteurs natifs du coratin.

b. La réduction des voyelles antérieures

tonique		atone	
s'e _l lə	"selle"	sə _l l'inə	"dim"
an'i _d ddə	"anneau"	anə _d dd'uttə	"dim"
v'e _n drə	"ventre"	və _n drətʃ'iəddə	"dim"
l'i _m ə	"lime"	lə _m 'atə	"limé"
l'e _b brə	"lèvre"	lə _b br'uttə	"dim"
r'i _k kə	"riche"	rə _k k'onə	"augm"
m'e _l ə	"pomme"	mə _l 'əddə	"dim"
v'i _n də	"ventre"	və _n dətʃ'iəddə	"dim"

4. La non réduction des voyelles atones

La réduction des voyelles atones aperçue en section 3 n'opère pas lorsque la voyelle postérieure est adjacente à une consonne qui partage avec elle un trait mélodique (cf. Bucci, 2009 ; D'Introno & Weston, 2000), i.e. soit la labialité soit la vélarité. Il en va également ainsi pour les voyelles antérieures lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale, ainsi que pour la voyelle *a*⁵. Les données en (5a) illustrent le maintien des voyelles postérieures atones alors qu'en (5b), elles illustrent les voyelles antérieures atones.

(5) a. La non réduction des voyelles postérieures atones

tonique		atone	
l'u _m e	"lumière"	lū _m 'inə	"dim"
t'u _b bbə	"tube"	tū _b bb'ettə	"dim"
lat'u _k kə	"laitue"	lattū _k kw'əddə	"dim"
b'u _l lə	"timbre"	bū _l l'inə	"dim"
p'o _v vərə	"pauvre"	pō _v vər'iəddə	"dim"
m'o _l llə	"élastique"	mō _l ll'ettə	"dim"
k'o _n dzə	"teinture"	kū _n dzat'orə	"tanneur"
mb'o _d ddə	"gonfleur"	mbō _d ddətʃ'əddə	"dim"

5 Le maintien de la voyelle *a* a lieu avec n'importe quelle consonne adjacente.

b. La non réduction des voyelles antérieures atones

tonique		atone	
butt'eʎʎə	"bouteille"	butteʎʎ'onə	"augm"
c'esə	"église"	cəsar'eddə	"dim"
n'eʃʃə	"brouillard"	n'eʃʃ'usə	"brumeux"
s'eccə	"sceau"	s'eccə'tiddə	"dim"
br'iʃʃə	"bride"	mbriʃʃ'a	"mettre"
f'iʃʃə	"fille"	f'iʃʃ'ettə	"dim"
v'iʃʃə	"vigne"	v'iʃʃə't'eddə	"dim"
ʃ'immjə	"singe"	ʃ'immj'ettə	"dim"

Nous avons vu en section 4 que les voyelles ne sont pas réduites dans deux contextes : lorsqu'elles sont toniques et lorsqu'elles sont atones mais adjacentes à une consonne qui partage un trait mélodique. Pour les voyelles d'arrière, il s'agit du partage de la labialité ou de la vélarité cf. (5a) alors que pour les voyelles d'avant, il s'agit du partage de la palatalité cf. (5b).

Puisque ces deux contextes produisent le même effet, ils doivent partager une propriété commune et c'est cette propriété que je me propose de découvrir dans la section suivante. Il faudra pour cela donner une interprétation structurelle à l'immunité des voyelles atones adjacentes à une consonne particulière ainsi qu'aux voyelles toniques.

5. Le partage rend plus fort

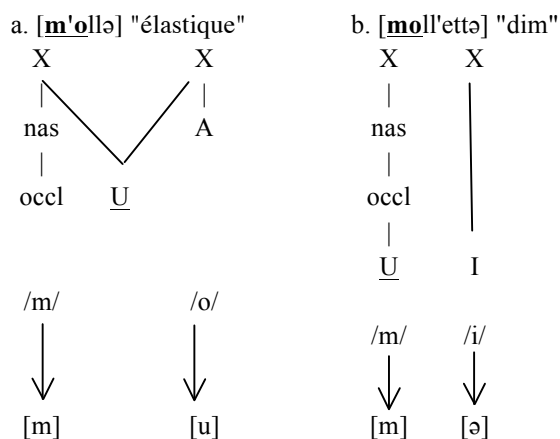
Honeybone (2005) montre que le partage de primitives mélodiques⁶ entre segments consonantiques permet de résister aux différentes lénitions. Dans le cas du coratin, ce partage opère entre segments consonantique et vocalique formant ainsi une structure branchante. Une voyelle impliquée dans une structure branchante est garantie contre la lénition, dont la réalisation en coratin est une réduction à schwa.

En coratin, les voyelles postérieures demeurent non réduites lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne labiale ou vé-

6 Les primitives mélodiques utilisées sont de types unaires (Anderson & John, 1974 ; Backley, 2011 ; Kaye, Lowenstamm, & Vergnaud, 1985) mais l'analyse pourrait être menée avec des traits binaires.

laire. Si les voyelles d'arrière réagissent de manière uniforme à ces deux catégories de consonnes, c'est qu'elles partagent une primitive mélodique avec ces dernières. En (6a) est représenté le partage de la primitive mélodique de la labialité (U) entre une consonne labiale *m* et une voyelle labiale atone *o*. Cette voyelle atone n'est pas réduite – étant associée à deux points squeletaux, alors qu'en (6b), la voyelle d'avant atone *i*, ne partageant pas de mélodie avec la consonne précédente *m*, est réduite à schwa puisqu'elle est associée à un seul point squelettal.

(6) **Maintien / réduction (structure branchante ou non)**



6. Identification des voyelles toniques

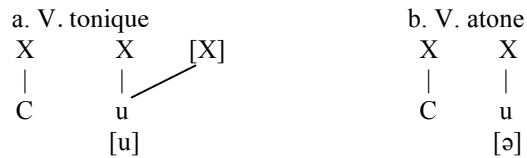
Le second contexte de maintien se présente lorsque les voyelles sont toniques. Nous savons maintenant que les structures branchantes sont une garantie contre les réductions et que s'il n'y a qu'une cause contre la réduction, on en déduit que les voyelles toniques sont également des structures branchantes qui sont associées à deux points squelettaux.

Or, une voyelle qui branche est une voyelle structurellement longue : les voyelles toniques sont donc longues. Ce processus d'allongement tonique est bien connu puisqu'il est attesté que l'accent peut allonger les voyelles comme en italien (cf. D'Imperio & Rosenthal, 1999 ; Fava & Magno Caldognetto, 1976) et par exemple en islandais (cf. Gussmann 2006).

Pour la représentation de l'accent tonique, je suis [Chierchia, 1986 ; Larsen, 1998 et Ségéral & Scheer, 2008] qui proposent qu'il se matérialise en tant qu'espace syllabique formalisé par une unité [X] vide. Dans ce cadre, les voyelles en coratin branchent sur cet espace.

Une question se pose sur cet espace syllabique. En effet, il est primordial de savoir si cette unité vide est insérée à droite ou à gauche. Ségéral & Scheer (2008) ont observé que les effets de l'espace supplémentaire s'observent tantôt à gauche, tantôt à droite de la voyelle tonique. En revanche, l'effet de l'espace syllabique supplémentaire en coratin se produit à droite de la voyelle tonique et par conséquent, l'unité [X] accentuelle est insérée à sa droite, cf. (7a).

(7) Représentations des voyelles toniques et atones



En (7a), l'espace apporté par l'accent est inséré à droite de la voyelle tonique permettant ainsi à celle-ci de brancher et de se réaliser pleine, et donc d'être maintenue. En l'absence d'espace fourni par l'accent comme en (7b), la voyelle ne peut pas brancher et demeure brève, d'où sa réduction à schwa.

Il est indispensable de noter que dans les termes de cette analyse, le schwa n'est que de surface : lorsque le /u/ sous (7b) est atone, il s'agit toujours d'un *u* dans la représentation phonologique puisque son identité mélodique n'a pas été modifiée par la computation phonologique. En revanche, ce n'est que lors de l'interprétation phonétique de la structure phonologique qu'il est paramétriquement spécifié, en coratin, qu'une voyelle brève est prononcée schwa (cf. Cyran, 2012 ; Gussmann, 2007 ; Scheer, 2010).

La question qui se pose concernant la situation décrite *supra* est de savoir comment il peut y avoir des voyelles longues dans un système qui ne connaît pas d'opposition de longueur. La section 7 traitera de cette perspective nommée la « longueur

virtuelle » et nous verrons que c'est justement parce qu'un système ne possède pas d'opposition de longueur en surface qu'il peut distinguer des longues et des brèves en phonologie. En outre, l'opposition de quantité n'est pas signalée par de la longueur en surface mais par un autre marqueur, ici, la (non) réduction à schwa.

7. La longueur virtuelle

Cette perspective suppose qu'il y a une différence entre la représentation phonologique d'un objet et sa réalisation phonétique. En effet, l'analyse proposée est basée sur des structures où l'opposition de longueur est définie dans les représentations phonologiques qui ne se réalisent pas comme de la longueur en surface.

L'idée qu'une différence phonétique donnée puisse réaliser une opposition de longueur en surface a été introduite par Lowenstamm (1991). Cette longueur phonologique qui se réalise en surface autrement que par de la longueur est appelée longueur virtuelle. Cette virtualité de longueur peut toucher aussi bien les consonnes que les voyelles.

La différence entre voyelles pleines et voyelles réduites en tant qu'exposant de la longueur vocalique a été documentée en afro-asiatique par Lowenstamm (1991) pour le sémitique, Bendjaballah (1998, 2001) ; Ben Si Saïd (2011) pour le berbère kabyle et Lahrouchi & Ségéral (2009, 2010) pour le berbère tashelhiyt.

En ce qui concerne les consonnes, des géminées phonologiques peuvent être signalées en surface, par autre chose que la durée (cf. Lowenstamm 1996). Il en est de même pour l'anglais (cf. Hammond 1997) ; pour l'allemand (cf. Caratini 2009) et pour le somali (cf. Barillot & Ségéral 2005). Enfin on retrouve cette longueur virtuelle dans l'analyse de Curculescu (2011) de l'islandais et des dialectes andalous où la pré-aspiration est la manifestation en surface de géminées phonologiques.

En outre, la condition pour l'existence de la longueur virtuelle est l'absence d'une opposition basée sur la durée en surface. Une langue qui oppose en surface des voyelles longues

et brèves ne peut pas avoir de la longueur phonologique, i.e. une structure branchante.

Le système du coratin remplit donc les conditions pour l'accommodement de voyelles longues virtuelles puisqu'il n'y a pas d'opposition basée sur la quantité vocalique en surface. Pour résumer, en coratin, les voyelles sous-jacemment longues sont réalisées pleines tandis que les voyelles sous-jacemment brèves sont réalisées schwa, cf. (8) :

(8) Voyelles virtuelles en coratin

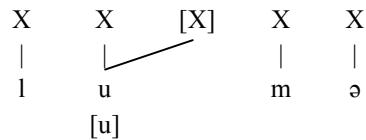
/vv/	/v/
[i,e,ɛ,o,ɔ,u,a]	[ə]

8. Représentation du maintien et de la réduction

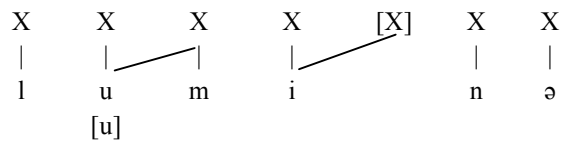
Considérons à présent la représentation des deux cas où la réduction n'opère pas, c'est-à-dire lorsque la voyelle est tonique (9a) et lorsqu'elle est adjacente à une consonne avec laquelle elle partage de la mélodie (9b).

(9) [l'umə] "lumière"

a.



b.

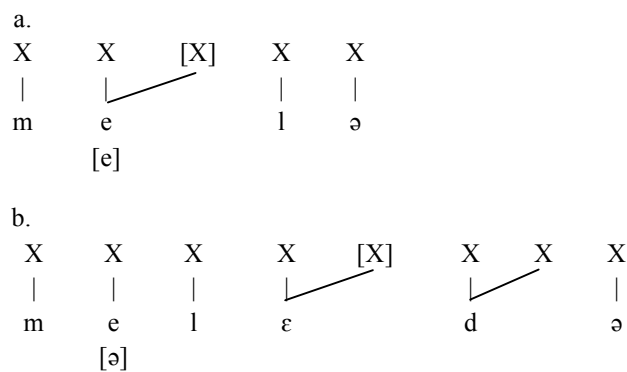


En (9a), la voyelle tonique branche sur l'espace apporté par l'accent, ce qui induit une réalisation de surface pleine. En (9b), la voyelle *u* du radical ne branche plus sur l'espace accentuel, l'accent étant sur le suffixe, mais sur la consonne suivante puisque le trait labial est partagé par les deux segments. En (9a) et (9b), la nature du branchement n'est pas la même mais le

résultat est identique : une voyelle virtuellement longue est réa-
lisée pleine en coratin.

Il s'agit maintenant de représenter en (10) le sort d'une
voyelle atone qui ne partage aucune propriété avec les consonnes
adjacentes.

(10) [m'elə] "pomme"



En (10a), la voyelle *e* peut brancher sur l'espace apporté par
l'accent, d'où sa réalisation pleine, alors qu'en (10b), la voyelle
du radical ne peut plus brancher sur l'espace accentuel puisque
celui-ci est occupé par le suffixe et qu'aucun trait mélodique
n'est partagé avec la consonne adjacente. La voyelle est donc
phonologiquement brève et par conséquent se réalise schwa.

9. Dialectes à réduction vs dialectes à non réduction

Il est bien connu en Italie que les dialectes à réduction voca-
lique sont regroupés dans la partie centrale de l'aire méridionale
alors que dans le reste de l'Italie, la réduction n'opère pas (cf.
Loporcaro 1997b).

Partons du principe que tous les dialectes à réduction
fonctionnent comme dans l'analyse du coratin présentée *supra*
et résumée en (11a). Alors, les dialectes à non réduction voca-
lique en position atone se comporte de la manière résumée en
(11b).

(11) Propriétés

- a. Les dialectes à réduction (comme le coratin) ont :
 - une opposition entre voyelles pleines (non réduites) en position tonique *vs* voyelles réduites en position atone ;
 - les voyelles phonologiquement longues (longueur virtuelle) se réalisent pleines ;
 - les voyelles phonologiquement brèves se réalisent schwa (réduction).
- b. Les dialectes à non réduction (comme le florentin) n'ont pas :
 - d'opposition entre les voyelles pleines en position tonique *VS* voyelles réduites en position atone. Les voyelles sont toujours pleines. Donc, il n'y a pas de longueur virtuelle.
 - par conséquent, les voyelles phonologiquement brèves sont réalisées pleines.

Nous connaissons maintenant les caractéristiques des deux types de dialectes, il convient maintenant de décrire le second phénomène qui est le « *raddoppiamento fonosintattico* ».

10. Le « *raddoppiamento fonosintattico* »

Le *raddoppiamento fonosintattico* (RF) est un processus de sandhi externe qui se manifeste, dans une séquence de mot1 + mot2, par le redoublement de la consonne initiale du second mot causé par le premier mot (cf. Agostiniani, 1992 ; Chierchia, 1986 ; Loporcaro, 1997b)⁷. Ce processus est surtout connu en toscan. Les déclencheurs en italien standard sont listés en (12) :

(12) les déclencheurs du RF en italien standard

- | | |
|----------------|-----------------|
| a. les oxytons | città [pp]ulita |
| | kaffè [ff]reddo |
| | andrò [pp]iano |
| | farà [tt]utto |

⁷ La littérature concernant le processus du RF est abondante : Absalom & Hajek, 1997 ; Bafile, 1997 ; Borelli, 2002 ; D'Imperio & Rosenthal, 1999 ; Fanciullo, 1986 ; Larsen, 1998 ; Loporcaro, 1988b ; Napoli & Nespor, 1979 ; Nespor & Vogel, 1979, 1982, 1986 ; Repetti, 1991 ; Sluyters, 1990 ; Vincent, 1988 ; Vogel, 1982.

Réduction vocalique et Raddoppiamento Fonosintattico

b. les monosyllabes forts	sto [bb]ene va [ff]orte tre [kk]ani
c. quelques monosyllabes atones (e, o, ho, è, se, a, fra, su, tra, da, che, ma, né, ...)	a [ll]ui e [tt]e ho [ff]ame
d. quelques polysyllabiques paroxytons (come, qualche, sopra, dove, ...)	come [tt]e dove [vv]ai qualche [kk]osa

Le RF en (12a) et (12b) consiste en un redoublement prosodique qualifié de régulier puisqu'il s'applique sur la base d'une règle phonologique : le RF est provoqué par des mots finissant par une voyelle accentuée. Alors qu'en (12c) et (12d), le RF est de type lexical⁸ et qualifié d'irrégulier. Ce RF irrégulier de type lexical apparaît dans une liste fermée de mots comme des prépositions, des formes d'auxiliaires, des conjonctions, etc., et n'est pas provoqué par une règle phonologique contextuelle. D'après Loporcaro (1997a), les cas (12a) et (12b), i.e. le RF régulier, constituent une catégorie ouverte et productive de mots devant être conforme à la règle phonologique (oxyton).

Je qualifierai le RF de (12a) et (12b) de RF accentuel puisqu'il est déclenché par l'accent final du mot 1 (oxyton) et le RF (12c) et (12d) de RF lexical puisque le redoublement de la consonne du mot 2 apparaît après une liste fermée de mots qui ont un pouvoir déclencheur du RF.

10. Prédiction à l'appui du coratin

Nous avons vu précédemment que l'accent tonique est matérialisé par de l'espace syllabique (une unité [X]) inséré à droite de la voyelle concernée. Nous savons que les voyelles toniques sont réalisées pleines tout comme les voyelles atones adjacentes à une consonne qui partage de la mélodie avec elles : la voyelle

8 Cette liste fermée déclenchant le RF lexical peut subir quelques variations dans les différentes variétés dialectales de l'italo-roman.

branche sur l'espace apporté par l'accent ou sur la mélodie de la consonne adjacente permettant ainsi l'immunité contre la réduction à schwa.

La prédiction réalisée à l'appui du coratin est que l'espace apporté par l'accent est en compétition soit avec la voyelle du radical, soit avec la consonne du mot suivant pour le déclenchement du RF par les oxytons.

Dans le cas des dialectes à réduction, il ne pourrait pas y avoir de RF déclenché par l'accent puisque l'espace accentuel est déjà utilisé pour le branchement de la voyelle tonique. En effet, le RF ne devrait pas être déclenché par l'accent dans ce type de dialectes puisque c'est la voyelle du radical qui gagne la compétition pour le branchement : une voyelle tonique (dans ces dialectes) doit brancher sur l'espace accentuel apporté par l'accent pour se réaliser pleine et par conséquent, la consonne du mot suivant ne peut plus brancher dessus pour être redoublée.

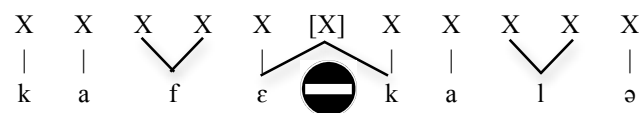
En revanche, dans le cas des dialectes à non réduction, l'analyse devrait être compatible avec le RF déclenché par l'accent. En effet, l'espace apporté par l'accent n'est pas utilisé par la voyelle tonique du radical, ce qui permet ainsi à la consonne du mot suivant de brancher et de redupliquer.

Il s'agit bien évidemment d'une prédiction posée à partir de l'analyse d'un seul dialecte (le coratin) et il serait hasardeux d'en faire une généralisation pour toutes les variétés italo-romanes, soit une centaine de systèmes différents du coratin. L'objectif est de montrer ici avec des données diatopiques que la prédiction est valable, i.e. qu'un système ne peut pas combiner la réduction vocalique et le RF déclenché par l'accent, cf. (13a) et (13b).

(13) représentation de la prédiction

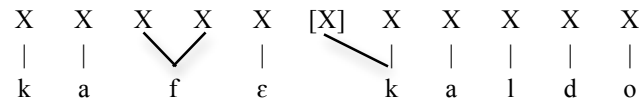
a. dialecte à réduction (type coratin)

caffè *[kk]allə = réduction OK = pas de RF induit par l'accent



b. dialecte à non réduction (type florentin)

caffè [kk]aldo = réduction NON = RF induit par l'accent



En (13a), nous sommes en présence d'un dialecte à réduction comme le coratin où les voyelles ont besoin de brancher sur deux points squelettaux (X) pour être réalisées pleines. Il y a donc une compétition pour l'espace syllabique apporté par l'accent ([X]) entre la voyelle accentuée du radical ε et la consonne du mot suivant *k*. La voyelle doit brancher pour se réaliser pleine, i.e. ε, impliquant que la consonne du second mot ne peut pas brancher et redupliquer puisque l'unité [X] accentuelle est déjà utilisée. Le RF déclenché par l'accent ne peut avoir lieu d'après la prédiction.

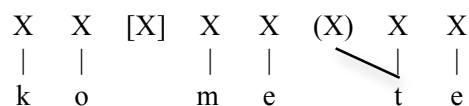
Inversement, en (13b), il s'agit d'un dialecte à non réduction comme le florentin où les voyelles n'ont pas besoin de brancher sur deux points squelettaux pour se réaliser pleines. Ainsi, l'espace apporté par l'accent ([X]) n'est pas utilisé par la voyelle ε, ce qui permet alors à la consonne *k* du mot suivant de brancher dessus et de redupliquer. Ici, suivant la prédiction, le RF déclenché par l'accent peut opérer.

En ce qui concerne le RF déclenché lexicalement (12c-d), il s'agit d'une liste fermée de mots (non oxytons) ayant un pouvoir déclencheur du redoublement de la consonne initiale du second mot. Dans ce contexte, ce ne peut pas être l'espace syllabique apporté par l'accent qui permette ce déclenchement.

En revanche, ces déclencheurs de RF possèdent une unité (X) vide en fin de mot, encodée lexicalement, lui donnant cette identité de déclencheur lexical. Si on suit la prédiction, on comprend pourquoi ces items permettent le redoublement de la consonne initiale du mot 2, cf. (14).

(14) représentation du RF lexical

come [tt]e "comme toi"



En (14), on voit que c'est l'unité (X) contenue à la fin du déclencheur lexical qui permet à la consonne initiale du mot suivant de brancher et de redoubler. Dans cet exemple, nous sommes en présence d'un dialecte à non réduction puisque l'unité accentuelle [X] n'est pas utilisée. Le RF lexical est compatible avec les dialectes à réduction dans la mesure où l'unité [X] est propre aux déclencheurs lexicaux et que celle-ci n'est jamais utilisée. Cela implique que le branchement de la consonne du mot suivant peut opérer.

Pour récapituler :

- les dialectes à réduction ne sont pas compatibles avec le RF induit par l'accent, MAIS compatibles avec le RF lexical ;
- les dialectes à non réduction sont compatibles avec le RF induit par l'accent et avec le RF lexical.

11. Distribution géolinguistique des zones de réduction / non réduction

En Italie, la distribution géolinguistique des dialectes à réduction vocalique en position atone concerne l'aire méridionale centrale alors que pour le reste de la péninsule, la réduction n'opère pas. Ces propositions sont issues de recherches exclusivement basées sur l'*Atlante Linguistico Italiano*⁹ (ALI) qui contient 1064 points d'enquête.

En effet, j'ai sélectionné un nombre important de cartes afin de tester les contextes de maintien et de réduction des voyelles atones¹⁰ dans le but de délimiter les aires de réduction¹¹ et de non réduction. Il est attesté que dans beaucoup de dialectes italo-romans, les voyelles se réduisent en position atone, comme c'est le cas en coratin. La carte présentée en annexe permet de mettre en évidence la zone de réduction (en rose) et la

9 L'ALI est une entreprise dont les enquêtes de terrain ont commencé en 1924 ; le premier volume de l'ouvrage a été publié en 1995 et, de nos jours, huit volumes sont déjà publiés.

10 Un dialecte est considéré comme à réduction lorsqu'au moins une de ses voyelles se réduit à schwa en position atone.

11 En ce qui concerne la région des Abruzzes, les cartes sélectionnées ne permettent pas de classer les dialectes comme 'à réduction' alors que la littérature récente parle de réduction vocalique en atone pour cette région.

zone de non réduction (en bleu). Sur ces cartes, on trouve également l'isoglosse (tracé en vert) La Spezia-Rimini (cf. Rohlf 1966-1969) ou Massa-Fano (cf. Pellegrini 1977) délimitant les dialectes italo-romans du nord et ceux du centre et du sud. De plus, au sud de cette isoglosse, on trouve du RF alors qu'au nord, ce phénomène n'est pas attesté.

Si on suit la prédiction posée en section 10, dans la zone rose où la réduction opère, nous devons vérifier qu'il n'y a pas de RF déclenché par l'accent. En revanche, on peut y trouver du RF lexical. Dans la zone bleue, si la prédiction est correcte, on pourrait trouver du RF déclenché par l'accent, puisque l'unité [X] accentuelle n'est pas utilisée, mais aussi du RF lexical. La partie suivante va permettre de vérifier si la prédiction est compatible ou non avec les données dialectales.

12. Les données du RF

Avant de passer en revue les données concernant le RF, il est impératif d'explicitier la manière dont j'ai identifié le RF lexical. En effet, nous avons vu en note 7 que les déclencheurs lexicaux ne sont pas les mêmes d'un dialecte à l'autre. Dans certains cas, le choix peut s'avérer délicat. Je présente en (15) la démarche qui me permet de lever l'ambiguïté.

(15) Identification du déclencheur du RF

- | | mot 1 | mot 2 | |
|----|--------------|--------------|---|
| 1. | ...V | <u>CCV</u> | = le mot 1 est un déclencheur lexical |
| 2. | ...'V | <u>CV</u> | = l'accent ne déclenche pas le RF |
| 3. | ...'V | <u>CCV</u> | = deux cas se présentent : |
| | | | a. l'accent déclenche le RF |
| | | | OU |
| | | | b. l'accent ne déclenche pas le RF donc |
| | | | le mot 1 est un déclencheur lexical |
| | | | - si dans le même dialecte nous avons (2) |
| | | | alors (b). |
| | | | - si dans le même dialecte, les oxytons |
| | | | sont toujours suivis par CC alors (a). |

Toutes les données utilisées dans les sections 1.2.1 et 1.2.2 sont exclusivement issues d'articles ou de monographies. Les raisonnements sont basés uniquement sur ces données. Pour certaines localités, les données peuvent être incomplètes.

1.2.1 Les données dans la zone de maintien

Dans la zone bleue de maintien, on trouve les données suivantes concernant le RF classées par région :

Dans la région de la Toscane, en florentin, on trouve du RF déclenché par l'accent comme par exemple [f'omm'ale] « je fais mal » ; [vender'attutto] « il vendra tout ». Il existe également, du RF lexical tel que [k'omeffare] « comment faire ».

A Lucques, il semble au prime abord y avoir du RF déclenché par l'accent comme [kos'ittardi] « si tard », [tʃitt'appul'ita] « ville propre », mais ce n'est pas le cas d'après la méthode d'identification du RF proposée en (15). En effet, dans [k'is'ente] « qui entend », l'accent ne déclenche pas le RF. Cet exemple est l'argument pour justifier que le RF à Lucques est déclenché lexicalement et non accentuellement (cf. Agostiniani, 1992 ; Loporcaro, 1997b).

On détecte également à Pise et Livourne du RF déclenché par l'accent comme dans [tʃitt'avvi'ine] « ville proche ». Puis également du RF lexical comme [k'omepponted'æra] « comme Pontedera » (cf. Giannelli 2000).

A Arezzo, se trouve du RF accentuel, comme dans [mandʒ'annam'ela] « manger une pomme », mais à Borgo San Sepolcro, plus à l'est, le RF accentuel n'opère pas. En effet, même si est attesté [f'iffesta] « faire la fête », celui-ci est en réalité un RF lexical puisque nous avons relevé aussi ['ɔkompro] « j'ai acheté » et [sar'akost'eto] « il coûtera » (cf. Mattesini 1976).

A Sienne, le RF déclenché par l'accent est bien attesté : [apparl'assikk'epp'ossandi...] « à se parler pour qu'ils puissent dire... », [...diɸarl'areb'eneper'ɔnn'ommiriɛʃ'e...] « de parler bien, en revanche je ne peux pas... » vs [p'arlas'empre] « il parle toujours » (cf. Giannelli 2000).

Dans le Lazio, pour les variétés de Rome, il existe aussi du RF accentuel [vor'apparl'are] « il voudra parler », [pij'akkwadr'i:ni] « prendre l'argent », mais [sp'ennegwadr'imi]

« dépenser de l'argent ». Le RF lexical opère également : [k'omekkr'isto] « comme le Christ » (cf. Loporcaro 1997b).

Dans la région d'Ombrie, à Città di Castello, d'après Moretti (1987), il y a une perte totale du RF ainsi qu'à Ancône (Marches), cf. Parrino (1967).

A Pérouse et l'aire environnante, on trouve du RF lexical, bien qu'on puisse croire *a priori* à un RF accentuel : [lof'apppert'e] « je les ai fait pour toi ». En effet, il ne peut s'agir d'un RF accentuel car il se trouve des oxytons qui ne déclenchent pas le RF ([¹εḍitv'ia] « il est parti ») et des déclencheurs lexicaux [akk'asa] « à la maison » (cf. Agostiniani, Castelli, & Bonucci, 1997 ; Moretti, 1974).

A Spoleto, il n'y a pas de RF accentuel puisque l'on dit [ʷf'attu] « j'ai fait » face à [pap'ammm'ia] « mon papa » qui est en réalité ici un déclencheur lexical, comme dans [keff'ai] « qu'est-ce tu fais » (cf. Moretti 1987).

Dans la région des Marches, à Macerata, le RF induit par l'accent est inopérant [¹aḍitto] « il a dit », ce qui indique donc que dans [tr'εddonne] « trois femmes », [tr'ε] est un déclencheur lexical ainsi que [a] dans [akk'asa] « à la maison » et [k'ome] dans [k'omemmm'e] « comme moi » (cf. Parrino 1967). En revanche, à Ascoli Piceno, le RF accentuel opère bien [aḍ'ebbello] « c'est beau » (cf. Tropea 1975).

A Servigliano, il n'y a pas de RF accentuel malgré les formes [lupatr'obb'onu] « le bon patron » ; [¹ebb'itti] « je vois » puisque d'après Camilli (1929), [per'o] et [perk'e] ne déclenchent pas le RF alors qu'ils sont oxytoniques.

Au Nord de la Sardaigne, plus précisément à Porto Torres, il y a du RF déclenché par l'accent [¹εḍḍuv'addzi] « il fait » mais aussi du RF lexical [tuff'ai] « tu fais ». Il en va de même à Santa Teresa di Gallura avec du RF accentuel [k'avv'eni] « qui viens » [aj'o vv'ε:ni] « viens » et du RF lexical [k'ɔza'ε:niaff'akk'i:tʃi] « qu'est-ce que tu viens faire ici » (cf. Loporcaro 1997b).

Dans cette zone bleue de maintien, on observe avec les données présentées *supra* que se manifestent du RF accentuel et du RF lexical, et dans certaines localités, uniquement du RF lexical.

Dans la région du Salento situé en zone méridionale extrême, d'après Fanciullo (1986), il n'y a pas de RF induit par l'accent : [tot'ov'ene] « Toto vient » ; [kruʃʃ'epittʃinu] « petit crochet ».

En Calabre, à Pazzano, le RF accentuel ne fonctionne pas ([latt'ikarabbini'eri] « les autres carabiniers ») malgré la forme [tr'immila] « trois milles » et le RF lexical attesté dans [amm'anu] « à main » (cf. Falcone 1976).

A Cosenza et Catanzaro, l'accent ne déclenche pas le RF : [mandʒ'a:vass'embre] « il mangeait toujours » (cf. Rohlf 1982).

1.2.2 Les données dans la zone de réduction

Dans la région de Campagne, en napolitain, les données comme [kaf'epav'a:tə] « café payé » ; [fərn'isubbətə] « finir tout de suite », montrent qu'il n'y a pas de RF accentuel. En revanche, le RF lexical est présent : [kəbb'e:kkə] « que vois-je ? » (cf. Andalò & Bafile, 1991 ; Bafile, 1997).

A San Leucio del Sannio, d'après Iannace (1983), on ne trouve pas de trace de RF déclenché par l'accent, mais uniquement du RF lexical [iff'emənə] « les femmes ».

Dans la région des Abruzzes, plus précisément pour les dialectes de l'aire de Teramo, d'après Passino (2012), le RF induit par l'accent n'est pas attesté. On ne trouve que du RF lexical.

Dans la région des Pouilles, à Molfetta, le RF par accentuel n'est pas actif [per'otəfatʃəvə] « mais il/elle te faisait... », [parl'aku] « parler du... », alors que le RF lexical existe [rərr'oesə] « les roses », cf. Merlo (1917).

A Altamura, les données telles que [fati'əp'ikkə] « il travailla peu », [pətʃ'ed'ermə] « pourquoi dors-tu ? » montrent que le RF n'est pas déclenché par l'accent malgré [tr'ek'k'əin] « trois chiens » qui est en réalité encore un déclencheur lexical (cf. Loporcaro 1994).

A Corato, d'après mes données personnelles, le RF n'est pas déclenché par l'accent [kaff'ek'allə] « café chaud », mais l'on trouve du RF lexical : [app'rəv'a] « à essayer ».

A Foggia, d'après les cas tels que [ind'osəp'olkərə] « dans la tombe », le RF n'est pas déclenché par l'accent, mais on

trouve du RF lexical comme dans [e^{ff}at^hevə] « et il faisait » (cf. Valente 1975).

A Bitonto, toujours d'après Valente (1975) dans les données suivantes comme [spənd'a^lagrədd'aniə] « pousser le raisin aigre » ; [traspərt'aⁿav'oltə] « transporter une fois », l'accent ne déclenche pas le RF mais il existe du RF lexical : [rə^{ss}ulfə] « le souffre ».

A Canosa di Puglia, seul le RF lexical est présent avec [tr'e^{kk}u'attəpərs'onə] « trois, quatre personnes » et on voit qu'il n'est pas déclenché par l'accent : [appiddʒ'a^lakkuə] « à prendre l'eau » (cf. Valente 1975).

A Grumo Appula, toujours d'après les données de Valente (1975), dans [st'a^terrə] « cette terre », le RF n'est pas déclenché par l'accent mais le RF lexical est attesté : [a^{tt}utte] « pour tous ».

Il en va de même à Bari, d'après Valente (1975), où le RF accentuel n'est pas attesté¹² et seul se manifeste le RF lexical : [a^{bb}urdə] « à bord ».

Dans la Basilicate, à Rionero in Vulture, c'est la même situation avec du RF lexical, mais pas de RF accentuel : ([a^{tt}am'azii'anətə] « à appeler ta tante », [pag'a^laff'ittə] « payer la location » (cf. Lüdtké 1979).

A Senise, le RF lexical est également présent, mais pas le RF accentuel : [appiddʒ'a^lakkuə] « à prendre l'eau », [tr'e^{kk}u'attəpərs'onə] « trois, quatre personnes », [a^{bb}uddə] « à bouillir » (cf. Lüdtké 1979).

A Trebisacce, l'accent ne déclenche pas le RF [mandʒ'a^və^{ss}embə] « il mangeait toujours », cf. Rohlf's (1982).

1.2.3 Récapitulatif des données

En zone de maintien (cf. 1.2.1), on voit que l'on trouve du RF accentuel, mais pas obligatoirement. En effet, certains dialectes n'ont que le RF lexical.

En zone de réduction (cf. 1.2.2), les données montrent qu'il n'y a jamais de RF accentuel, mais seulement du RF lexical.

¹² Malheureusement, je n'ai pas de données pour l'illustrer.

Sur la carte, les symboles représentés par un rond correspondent aux localités où l'on trouve du RF déclenché par l'accent alors que les croix correspondent aux localités où il n'y a pas de RF accentuel.

13. Conclusion

Les données vues en section 12 ainsi que la carte en annexe montrent qu'il n'y a pas de RF induit par l'accent en zone de réduction. La prédiction phonologique basée sur l'analyse du coratin se révèle exacte. En effet, les dialectes à réduction ont besoin de l'espace apporté par l'accent pour que la voyelle puisse brancher et se réaliser pleine, ce qui implique qu'ils ne sont pas compatibles avec le RF déclenché par l'accent tonique finale du mot 1 (cf. section 10). En ce qui concerne les dialectes à non réduction, d'après la prédiction, ils sont compatibles avec le RF accentuel et le RF lexical. Nous avons vu dans les données que c'est le cas. En revanche, les données montrent qu'un dialecte à non réduction n'a pas forcément de RF déclenché par l'accent, mais cela ne va pas à l'encontre de la prédiction puisque dans ce cas, l'espace accentuel [X] reste inutilisé.

Maintenant que les faits légitiment la prédiction, l'analyse du coratin qui a été étendue à tous les dialectes italo-roman a permis de faire une généralisation sur l'incompatibilité de la réduction et du RF accentuel dans toute l'Italie. Cette étude permet également de donner un argument supplémentaire concernant l'analyse du maintien/réduction vocalique en coratin mais aussi pour les autres dialectes qui se comportent de la même manière.

Références bibliographiques

- Absalom M. & Hajek J. (1997). « Raddoppiamento sintattico : what happens when the theory is too tight ? », in M. Bertinetto *et al.* (éd.) *Certamen Phonologicum III*. Torino : Rosenberg & Sellier, 159-179.
- Absalom M. & Hajek J. (1998). « Review of M. Loporcaro (1997). *L'origine del raddoppiamento fonosintattico : sag-*

- gio di fonologia diacronica romanza*. Basel & Tübingen : Francke Verlag », *Phonology* 15(2) : 272-277.
- Agostiniani L. (1992). « Su alcuni aspetti del “rafforzamento sintattico” in Toscana e sulla loro importanza per la qualificazione del fenomeno in generale », *Quaderni del Dipartimento di Linguistica* 3 : 1-28.
- Agostiniani L., Castelli M. & Bonucci P. (1997). « Osservazioni su un fenomeno di sandhi nel parlato perugino », in L. Agostini *et al.* (éd.) *Atti del Terzo Convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana (Perugia, 27-29 giugno 1994)*. Napoli : Edizioni scientifiche italiane, 3-29.
- Andalò A. & Bafile L. (1991). « On some morphophonological alternations in Neapolitan dialect », in P.M. Bertinetto *et al.* (éd.) *Certamen Phonologicum II*. Torino : Rosenberg & Sellier, 247-257.
- Anderson J. & John C. (1974). « Three theses concerning phonological representations », *Journal of Linguistics* 10 : 1-26.
- Backley P. (2011). *An Introduction to Element Theory*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Bafile L. (1997). « L’innalzamento vocalico in napoletano : un caso di interazione fra fonologia e morfologia », in L. Agostiniani *et al.* (éd.) *Atti del Terzo Convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana*. Napoli : Edizioni Scientifiche Italiane, 127-148.
- Barillot X. & Ségéral P. (2005). « On phonological processes in the “3rd conjugation” of somali », *Folia Orientalia* 45 : 115-131.
- Ben Si Saïd S. (2011). « Interaction between structure and melody : the case of Kabyle nouns », in K. Debowska-Kozłowska & K. Dziubalska-Kolaczyk (éd.) *On words and Sounds : A Selection of Papers from the 40th PLM 2009*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 35-47.
- Bendjaballah S. (1998). « Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère (Kabyle) », in P. Sauzet (éd.) *Actes*

J. BUCCI

- des colloques Langues et Grammaire 2 & 3 (1995, 1997).*
Paris : Université Paris 8, 5-24.
- Bendjaballah, S. (2001). « The Negative Preterite in Kabyle Berber », *Folia Linguistica* 34 (3-4) : 185-223.
- Borelli D. (2002). *Raddoppiamento Sintattico in Italian : a cross-dialectal diachronic and synchronic study*. London and New York : Routledge.
- Bucci C. (1982). *Dizionario etimologico coratino*. Bari : Tipogr. Meridionale.
- Bucci J. (2009). Réduction vocalique et partage mélodique en coratin. Mémoire de Master, Université Nice Sophia Antipolis.
- Camilli A. (1929). « Il dialetto di Servigliano », *Archivum Romanicum* XIII : 220-271.
- Caratini E. (2009). Vocalic and Consonantal Quantity in German : synchronic and diachronic perspectives. Thèse de Doctorat, Université Nice Sophia Antipolis.
- Chierchia G. (1986). « Length, syllabification and the phonological cycle in Italian », *Journal of Italian Linguistics* 8 : 5-34.
- Curculescu E. (2011). Preaspiration in Spanish : the case of Andalusian dialects. Communication présentée au 19th Manchester Phonology Meeting 19-21 mai 2011, Manchester.
- Cyran E. (2012). « Cracow sandhi voicing is neither phonological nor phonetic. It is both phonological and phonetic », in E. Cyran et al. (éd.) *Sound, Structure and Sense, Studies in Memoriam of Edmund Gussmann*. Berlin : Mouton de Gruyter, 153-184.
- D'Imperio M. & Rosenthal S. (1999). « Phonetics and Phonology of Main Stress in Italian », *Phonology* 16(1) : 1-28.
- D'Introno F. & Weston R. (2000). « Vowel Alternation, Vowel Consonant Assimilation and OCP Effects in a Barese Dialect », in L. Repetti (éd.) *Phonological Theory and the Dialects of Italy*. Amsterdam : Benjamins, 89-110.
- Falcone G. (1976). « Calabria », *Profilo dei dialetti italiani* 18. Pisa : Pacini.

- Fanciullo F. (1986). « Syntactic Reduplication and the Italian dialects of the Centre-South », *Journal of Italian Linguistics* 8 : 67-103.
- Fava E. & Magno Caldognetto E. (1976). « Studio sperimentale delle caratteristiche elettroacustiche delle vocali toniche ed atone in bisillabi italiani », in R Simone *et al.* (éd.) *Studi di fonetica e fonologia*. Rome : Bulzoni, 35-79.
- Giannelli L. (2000). « Toscana », *Profilo dei dialetti italiani* 9. Pisa : Pacini.
- Gussmann E. (2006). « Icelandic vowel length and governing relations in phonology », *Lingua Posnaniensis* 48 : 21-41.
- Gussmann E. (2007). *The phonology of Polish*. Oxford : Oxford University Press.
- Hammond M. (1997). « Vowel Quantity and Syllabification in English », *Language* 73 : 1-17.
- Honeybone P. (2005). « Sharing Makes Us Stronger : Process Inhibition and Segmental Structure », in P. Carr *et al.* (éd.) *Headhood, elements, specification and contrastivity : phonological papers in honour of John Anderson*. Amsterdam : Benjamins, 167-192.
- Iannace G. (1983). *Interferenza linguistica ai confini fra stato e regno : Il dialetto di San Leucio del Sannio*. Ravenna : Longo.
- Kaye J., Lowenstamm J. & Vergnaud J.-R. (1985). « The Internal Structure of Phonological Elements : A Theory of Charm and Government », *Phonology Yearbook* 2 : 305-328.
- Lahrouchi M. & Ségéral P. (2009). « Morphologie gabaritique et apophonie dans un langage secret féminin en berbère tachelhit », *Revue Canadienne de Linguistique* 54 : 291-316.
- Lahrouchi M. & Ségéral P. (2010). « Peripheral vowels in Tashlhiyt Berber are phonologically long : Evidence from Tagnawt, a secret language used by women », *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 2(1) : 202-212.
- Larsen B. U. (1998). « Vowel Length, Raddoppiamento Sintattico and the Selection of the Definite Article in Italian », in

- P. Sauzet (éd.) *Actes des colloques Langues et Grammaire 2 & 3 (1995, 1997)*. Paris : Université Paris 8, 87-102.
- Loporcaro M. (1988a). *Grammatica storica del dialetto di Altamura*. Pisa : Giardini.
- Loporcaro M. (1988b). « History and geography of *raddoppiamento fonosintattico* : remarks on the evolution of a phonological rule », in P. M. Bertinetto & M. Loporcaro (éd.) *Certamen Phonologicum*. Torino : Rosenberg & Sellier, 341-387.
- Loporcaro M. (1994). « Review of Tullio De Mauro (ed.) : *Il romanesco ieri e oggi* », *Romance Philology* 47 : 445-455.
- Loporcaro M. (1997a). *L'origine del raddoppiamento fonosintattico : saggio di fonologia diacronica romanza*. Basel & Tübingen : Francke Verlag.
- Loporcaro M. (1997b). « Lengthening and Raddoppiamento Fonosintattico », in M. Maiden & M. Parry (éd.) *The Dialects of Italy*. London : Routledge, 41-51.
- Lowenstamm J. (1991). « Vocalic Length and Syllable Structure in Semitic », in A.S. Kaye *Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau on the occasion of his 85th birthday*. Wiesbaden : Harrassowitz, 949-965.
- Lowenstamm J. (1996). « CV as the only Syllable Type », in J. Durand & B. Laks (éd.) *Current trends in Phonology-Models and Methods*. Salford : University of Salford, 419-441.
- Lüdtke H. (1979). « Lucania », *Profilo dei dialetti italiani* 17. Pisa : Pacini.
- Mattesini E. (1976). « Tre microsistemi morfologici del dialetto di Borgo Sansepolcro (Arezzo) », in *Problemi di morfosintassi dialettale. Atti dell'XI Convegno per gli Studi dialettali italiani*, 177-202.
- Merlo C. (1917). « L'articolo determinato nel dialetto di Molfetta », *Studi romanzi* 14 : 69-99.
- Moretti G. (1974). « Tre registri nel dialetto di Magione », in G. Tropea (éd.) *Dal dialetto alla lingua. Atti del IX con-*

- vegno di studi dialettali italiani (28 settembre-1 ottobre 1972). Lecce, Italia. Pisa : Pacini, 257-268.*
- Moretti G. (1987). « Umbria », *Profilo dei dialetti italiani* 11. Pisa : Pacini.
- Napoli D. J. & Nespor M. (1979). « The syntax of word-initial consonantal gemination in Italian », *Language* 55 : 812-842.
- Nespor M. & Vogel I. (1979). « Clash avoidance in Italian », *Linguistic Inquiry* 10 : 467-482.
- Nespor M. & Vogel I. (1982). « Prosodic domains of external sandhi rules », in van der Hust & Smith (éd.) *The structure of phonological representations*. Dordrecht : Foris.
- Nespor M. & Vogel I. (1986). *Prosodic phonology*. Dordrecht : Foris.
- Parrino F. (1967). « Per una carta dei dialetti delle Marche », *Bollettino della Carta dei Dialetti Italiani* II : 5-37.
- Passino D. (2012). « The weight of empty structure : Raddoppiamento Sintattico blocking in Teramo Abruzzese », *Studi e Saggi Linguistici* 1 : 105-134.
- Pellegrini G. B. (1977). *Carta dei dialetti d'Italia*. Pisa : Pacini.
- Repetti L. (1991). « A moraic analysis of raddoppiamento fonosintattico », *Rivista di Linguistica* 3 : 307-330.
- Rohlf G. (1966-1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Torino : G. Einaudi.
- Rohlf G. (1982). « Ein archaischer phonetischer Latinismus im nördlichen ("lateinischen") Kalabrien », *Zeitschrift für Romanische Philologie* XCVIII : 547-550.
- Scheer T. (2010). « Review of Gussmann (2007) *The Phonology of Polish* », *Studies in Polish Linguistics* 5 : 111-160.
- Ségéral P. & Scheer T. (2008). « The Coda Mirror, stress and positional parameters », in J. Brandão de Carvalho *et al.* (éd.) *Lenition and Fortition*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Sluyters W. (1990). « Length and stress revisited : A metrical account of diphthongization, vowel lengthening, consonant gemination and word-final vowel epenthesis in Modern Italian », *Probus* 2(1) : 65-102.

J. BUCCI

- Tropea G. (1975). « Per una monografia sul dialetto dell'isola di Pantelleria », *La ricerca dialettale* I : 223-277.
- Valente V. (1975). « Puglia », *Profilo dei dialetti italiani* 15. Pisa : Pacini.
- Vincent N. (1988). « Non-linear phonology in diachronic perspective ; stress and word structure in Latin and Italian », in P. M. Bertinetto & M. Loporcaro (éd.) *Certamen Phonicum*. Torino : Rosenberg & Sellier, 421-432.
- Vogel I. (1982). *La sillaba come unità fonologica*. Bologna : Zanichelli.

Annexe

Zones de réduction / maintien et synthèse des données diatopiques

